

Sur les manœuvres de la cavalerie allemande

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **20 (1875)**

Heft (6): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par le premier lieutenant du même nom (probablement un de ses parents).

Là nous trouvons un cours complet de fortification permanente pure, tel que le colonel le professait à Vienne, puis au fur et à mesure que les nouvelles armes étaient mises en pratique et modifiaient les principes, les profils ou le tracé, les notes de l'auteur se complétaient de ces nouveaux éléments.

Le cours est donc un historique complet par lequel le lecteur passe, avec chaque chapitre, par les phases diverses qu'ont subi et subissent encore les travaux de fortification.

Il va sans dire qu'un officier qui fut de longues années professeur de fortification à l'Académie du génie, puis à l'Académie militaire de Vienne ne peut laisser que des œuvres sérieuses et solides et que l'officier qui a été choisi par le professeur lui-même pour rassembler et publier ses notes s'est acquitté consciencieusement de sa tâche honorable.

Cet ouvrage qui, malheureusement pour plusieurs d'entre nous, est écrit dans la belle langue de Schiller, est un ouvrage complet qui est plus spécialement destiné aux officiers du génie et de l'artillerie.

L., major.

SUR LES MANŒUVRES DE LA CAVALERIE ALLEMANDE

Au moment où l'on expérimente partout de nouvelles manœuvres de cavalerie, et où l'on vient d'adopter en Prusse des modifications au règlement d'exercice de la cavalerie, il est intéressant de noter le jugement d'un officier de cavalerie anglais sur les manœuvres de la cavalerie allemande. Cet officier a eu l'occasion d'assister aux manœuvres de cavalerie de Haguenau, et il a consigné ses remarques dans une série de lettres adressées au *Morning Post*.

Voici le résumé qu'en donne le *Bulletin de la réunion des officiers* :

L'officier anglais trouve les hommes et les chevaux bien constitués et propres au service de l'arme; toutefois les chevaux lui ont paru inférieurs aux chevaux de troupe anglais et un peu maigres. Avec l'équipement de campagne, le hussard prussien est aussi lourd que son confrère anglais, et comme les chevaux prussiens sont un peu faibles des reins, ils paraissent, à première vue, insuffisants pour le poids qu'ils ont à porter; on lui a assuré cependant qu'ils ne péchaient pas par là, et qu'ils étaient étonnamment solides, surtout ceux des provinces de l'est. L'arçon hongrois, selon lui, a l'inconvénient de jeter le cavalier sur l'enfourchure. Les officiers montent remarquablement en selle lisse et à l'anglaise.

Il loue sans restriction le sabre, mais il est moins enthousiaste de la carabine et de la manière de l'assujettir à la selle, qui est encore celle qu'avait la cavalerie anglaise il y a trois ou quatre ans. Quant au pistolet des uhlands, il le juge une arme inutile et sans valeur.

Après examen des exercices de brigade, il remarque les quatre points suivants :

1° L'extrême mobilité que donne le partage de l'escadron en quatre pelotons.

2° La rapidité avec laquelle les mouvements sont exécutés.

3^o L'emploi usuel de la formation par échelons presque dans chaque évolution.

4^o Les exercices se font presque exclusivement à la sonnerie des trompettes, bien comprise de tous et exécutée à l'instant.

La ligne de bataille n'est jamais marquée à l'avance, chaque peloton ou chaque escadron prend l'alignement ou la nouvelle direction sur l'escadron de direction.

Chaque escadron a son refrain particulier, en sorte qu'aussitôt qu'un escadron doit être séparé de la troupe principale, on sonne d'abord le refrain de cet escadron et il exécute le mouvement sans que pour cela le mouvement général soit arrêté.

Les sonneries sont parfaitement connues de chaque homme et de chaque officier. L'officier anglais remarque aussi l'habitude de se servir d'éclaireurs pour tous les mouvements, même pour les exercices de régiment. On les commande d'avance à raison de 1 par escadron, et ils couvrent le front du régiment à 3 ou 400 mètres, en conformant leurs mouvements à ceux de la troupe.

L'usage du ralliement a, paraît-il, été fréquent. Quand les escadrons sont exercés à manœuvrer les uns contre les autres, ils se chargent, le sabre en avant de toute la longueur du bras, et s'arrêtent à 40 mètres les uns des autres. Comme il en résulte un peu de désordre, on sonne le ralliement; alors les hommes se rassemblent sans tenir compte de leur place antérieure dans l'escadron; seulement les hommes qui étaient au premier rang forment le premier rang; ceux du deuxième forment le deuxième rang, et l'escadron ainsi reformé est prêt à renouveler l'attaque dans la direction que son chef lui indique avec le sabre. On exerce continuellement les hommes à cette manœuvre, qui, au dire de l'officier anglais, a de grands avantages, et il serait difficile de surprendre les régiments dans une position défavorable.

Quand il s'agit de poursuivre l'adversaire, trois pelotons de chaque escadron se déploient en fourrageurs; le quatrième suit en ordre compacte à 3 ou 400 mètres, formant une réserve à laquelle les hommes se rallient à la sonnerie, sans tenir compte de leur place antérieure. Ces exercices s'appliquent aussi bien aux régiments qu'aux brigades et aux divisions.

Les manœuvres de division étaient faites habituellement sur deux, quelquefois sur trois lignes; on s'efforçait le plus souvent de gagner du terrain pour prendre l'adversaire en flanc par des échelons obliques.

Toutes les manœuvres de parade et inutiles à la guerre étaient absolument bannies.

L'officier anglais n'a pas été aussi satisfait des manœuvres de la division de cavalerie opérant avec l'artillerie; celle-ci n'a pas su trouver la place convenable pour jouer un rôle efficace, et dans la retraite les escadrons la masquaient complètement; il ajoute que bien peu de chefs réussissent à conduire l'artillerie à cheval et la cavalerie, de telle sorte que chaque arme conserve toute sa puissance, tout en aidant l'autre.
